

Article sélectionné dans

La Matinale du 19/10/2018 [Découvrir l'application](https://ad.apsalar.com/api/v1/ad?re=0&st=359392885034&h=5bf9bea2436da250146b6e585542f4e74c75620e) (https://ad.apsalar.com/api/v1/ad?

re=0&st=359392885034&h=5bf9bea2436da250146b6e585542f4e74c75620e)

L'éducation nationale se prépare à enseigner la Shoah sans « grands témoins » rescapés

Du côté des survivants d'Auschwitz, dont une quinzaine seulement peut encore témoigner, comme des enseignants, on prépare « l'après ».

LE MONDE | 20.10.2018 à 06h45 • Mis à jour le 20.10.2018 à 10h14 | Par Mattea Battaglia



Atelier organisé par le Mémorial de la Shoah, à Paris, en mai 2017. FLORENCE BROCHON/MEMORIAL DE LA SHOAH

La lumière s'éteint, et le silence se fait dans le grand amphithéâtre du lycée Montaigne, à Paris, où une centaine d'élèves ont pris place, vendredi 19 octobre après-midi. Le visage d'Ida Grinspan, rescapée d'Auschwitz, décédée le 24 septembre, apparaît sur un grand écran déployé au-dessus de l'estrade où se sont assis quatre anciens déportés – Ginette Kolinka, 93 ans, Esther Senot, 90 ans, Raphaël Esrail, 93 ans et Robert Wajcman, 88 ans.

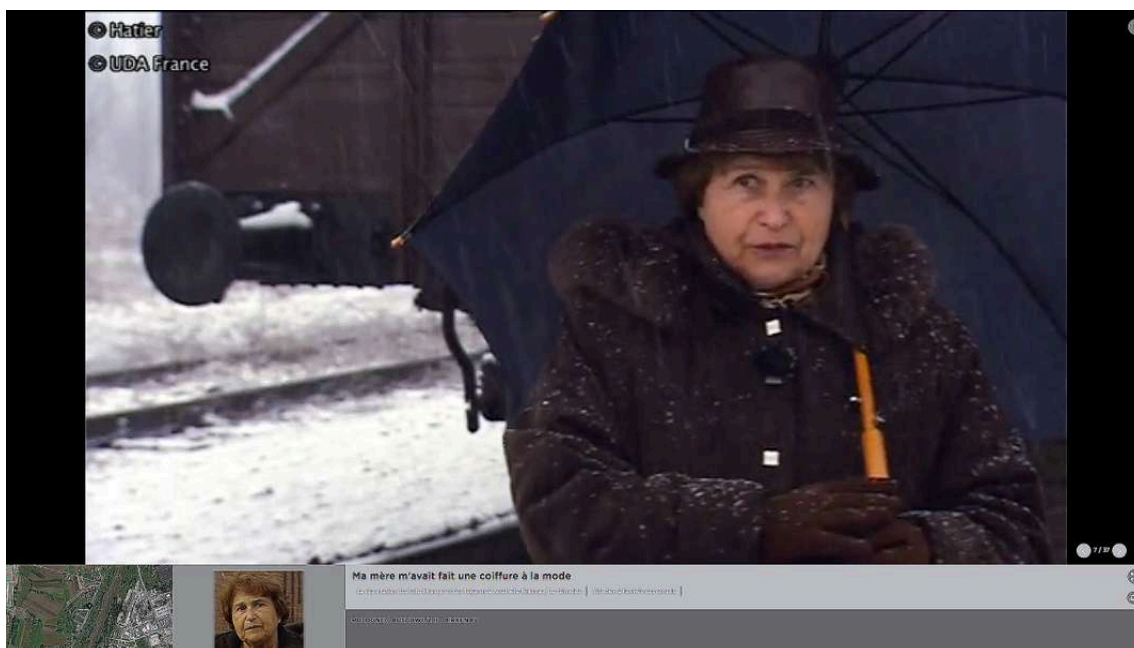
Pendant une heure, la « *petite Ida* », comme l'appelaient affectueusement ses camarades, réapparaît pour raconter une enfance heureuse à Paris (« *Nous n'étions pas pratiquants, notre judéité passait uniquement par la parole, le yiddish* »), puis l'arrestation, l'arrivée à Auschwitz, les coups, les humiliations mais aussi la solidarité entre déportés. Quand elle parle de sa « *libération dans une brouette* », des rires émus fusent dans les rangées. « *Nous avons été les témoins du génocide, mais vous êtes, vous, la dernière génération qui entendrez des témoins* », martèle-t-elle pendant les ultimes images du montage vidéo, à l'adresse du jeune public.

La lumière revient, et après quelques secondes d'hésitation, les élèves se lèvent pour applaudir. Ceux de Montaigne, mais aussi ceux de quarante autres établissements scolaires, de Paris à La Martinique en passant par La Rochelle, connectés en direct à l'événement, avec le soutien de l'académie de Paris.

« Les survivants s'épuisent »

Ce n'est pas la première fois que l'Union des déportés d'Auschwitz (UDA), qui sert notamment de « relais » entre les rescapés du camp et les enseignants soucieux de leur ouvrir leurs classes, procède de la sorte. Depuis janvier, dix séances de témoignages « dématérialisées » ont ainsi été organisées, explique Raphaël Esrail, président de l'association ; chacune a permis à plus d'un millier d'élèves de rencontrer, au moins à distance, un « grand témoin ».

« *Les années passent et les survivants s'épuisent*, poursuit celui qui fut lui-même déporté à Auschwitz comme résistant. *Une quinzaine d'entre nous peut encore témoigner, une poignée peut se déplacer* [contre une petite centaine dans les années 1980, au plus fort des prises de paroles face aux élèves], *mais nos rangs sont de plus en plus clairsemés, alors que les demandes d'intervention en milieu scolaire, elles, ne faiblissent pas.* »



Ida Grinspan, rescapée d'Auschwitz, dans son témoignage enregistré destiné aux élèves. SAISIE D'ECRAN / HATIER / UDA

Les nouveaux médias font office de porte-voix. Ils sont aussi, poursuit le président de l'UDA, une façon d'« anticiper l'après » – cette période qui s'ouvrira quand les derniers rescapés du génocide juif auront disparu. A cet égard, la rencontre organisée au lycée Montaigne revêt un caractère inédit : préparée en amont, l'intervention a été maintenue après l'annonce du décès d'Ida Grinspan, à 88 ans, et transformée en hommage retransmis dans toutes les académies.

Le 18 septembre, disparaissait aussi Marceline Loridan-Ivens, 90 ans, compagne de déportation de Simone Veil. « *Deux grandes voix se sont éteintes en moins d'une semaine* », souffle Isabelle Ernot. Cette historienne chemine depuis bientôt vingt ans aux côtés de l'UDA pour permettre à ces « voix » de raisonner encore longtemps aux oreilles des jeunes générations. « *Dès 1945, les survivants ont pensé l'après* », précise-t-elle. *Ils ont écrit ; ils ont accepté d'être questionnés, enregistrés, filmés... et ce même si témoigner relève souvent, pour eux, de la performance psychologique, voire physique.* »

« Si tu survivs, il te faudra parler »

La collecte systématique de témoignages s'est développée dès les années 1980. A l'UDA, elle s'est accélérée il y a quinze ans pour aboutir, en 2017, au site Internet Mémoires des déportations, qui rassemble un millier d'extraits de témoignages sous forme de textes et de vidéos. Des paroles archivées, pour se substituer à la « parole vive » ? Les derniers témoins l'espèrent en tout cas. Parler de leur disparition n'est pas un « tabou », répètent-ils.

« *J'ai eu peur de mourir jusqu'à la Libération*, raconte Benjamin Orenstein, 92 ans, président honoraire de l'Amicale des anciens déportés d'Auschwitz du département du Rhône. *Mais ça fait longtemps que j'ai fait la paix avec la mort. En attendant qu'elle me rattrape, je fais promettre à tous*

les jeunes que je rencontre de garder en mémoire mon récit, d'en parler à leurs proches, à leurs parents, un jour peut-être aussi à leurs enfants, pour rester les "témoins de témoins". »

Lire aussi : Benjamin Orenstein, rescapé d'Auschwitz : « Pendant quarante-huit ans, je me suis tu » ([/societe/article/2018/10/20/benjamin-orenstein-rescape-d-auschwitz-pendant-quarante-huit-ans-je-me-suis-tu_5372243_3224.html](https://societe/article/2018/10/20/benjamin-orenstein-rescape-d-auschwitz-pendant-quarante-huit-ans-je-me-suis-tu_5372243_3224.html))

L'expression est aussi utilisée par Esther Senot, qui continue, avec énergie, d'intervenir dans les établissements et d'accompagner des élèves jusqu'à Auschwitz pour raconter son histoire – celle d'une jeune fille juive devenue orpheline à 14 ans avant d'être déportée de Paris au camp de concentration. « *Tu es jeune. Si tu survivs, il te faudra parler.* » Les paroles de ses compagnes d'infortune résonnent encore dans sa tête : « *J'ai fait une promesse. Le temps presse, mais je peux encore la tenir.* »

« *Témoigner est une obligation que je me suis imposée avant que ma propre voix ne soit plus audible à mon tour* », confie dans la même veine Elie Buzyn, 89 ans. Lui aussi continue d'accompagner des groupes de lycéens et d'étudiants de toutes les confessions jusqu'à Auschwitz, où il a été déporté à 15 ans après la liquidation du ghetto juif dans la ville de Lodz, où il était né. Son prochain « *aller-retour* » est prévu le 29 novembre. « *Départ au petit matin, retour le soir même. Ma décision de ne plus jamais dormir là-bas tient toujours* », glisse-t-il.

Dimension plus humaine

Pas de confusion sur leur « rôle », leur « positionnement », soulignent ces rescapés. « *Les historiens font le compte rendu de ce qui s'est passé ; ils donnent des chiffres, des lieux, des faits*, reprend Elie Buzyn. *Je parle, moi, d'un vécu. De ma souffrance, de ma famille, de mes proches.* » « *Faire un cours d'histoire, ce n'est pas le but*, renchérit Esther Senot. *Avec nos témoignages, ce chapitre de l'histoire, que certains élèves ne perçoivent pas différemment des batailles napoléoniennes ou de la guerre de Cent Ans, prend une dimension plus humaine. Plus citoyenne, aussi, alors que résonnent de nouveau des discours de haine aux relents populistes !* »

Si les professeurs d'histoire ont su profiter de ces grands témoins, ils se préparent, aussi, à devoir faire sans. Christine Guimonnet, qui enseigne l'histoire et la géographie dans un lycée de Pontoise après vingt-cinq années à Amiens, confie avoir commencé à faire elle-même des « *prises vidéo* » pendant ses cours. Début septembre, elle a accueilli Ginette Kolinka ; quelques mois plus tôt, Yvette Lévy. « *Avec un témoin, on sort des statistiques, et cela compte pour les élèves* », souligne celle qui est aussi porte-parole de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie.

Cette enseignante chevronnée aime citer en exemple « *sa chère et regrettée* » Fanny Segal, qu'elle a souvent invitée dans sa classe. « *Elle commençait toujours par dire à mes élèves : "Je ne suis pas professeure d'histoire, ni d'instruction civique ni de morale. Je viens simplement pour vous parler de ma vie, moi qui ne suis qu'un petit grain de sable dans l'histoire de la Shoah."* » Rescapée d'Auschwitz, Fanny Segal est décédée en 2005. « *J'ai des archives, je conserve précieusement le souvenir de ses récits et de son amitié*, précise Christine Guimonnet. *Mais j'ai quand même le sentiment d'avoir perdu avec elle quelque chose de très particulier.* »

« *Une perte irremplaçable* », affirme Franck Schwab, enseignant à Nancy. Lui aussi a pris l'habitude, au fil de sa carrière, de faire intervenir d'anciens déportés dans ses classes de 3^e et en 1^{re}. C'est à ces deux niveaux de la scolarité que le génocide des Juifs est inscrit au programme, rappelle-t-il, même s'il peut aussi être abordé en CM2 (grâce au parcours des enfants cachés) ou en terminale littéraire. « *Lorsqu'un ancien déporté intervient en classe, mes élèves possèdent déjà, généralement, une bonne connaissance du sujet*, explique-t-il. *Mais les faits leur semblent parfois appartenir à une autre époque, à une autre humanité. Ces témoins de chair et d'os les aident à mieux comprendre que la déportation n'appartient pas à un temps si éloigné du nôtre.* »

De la transmission de la mémoire à celle de l'histoire

« *Le sentiment de perte est partagé* », analyse Iannis Roder, qui dirige le volet « formation des enseignants » au Mémorial de la Shoah. « *Quand j'ai appris la mort d'Ida Grinspan, j'ai été très affecté*, confie ce professeur agrégé, en poste dans un collège de la Seine-Saint-Denis. *Ida était une*

amie. Je me suis dit qu'on perdait une grande femme, mais je ne me suis pas demandé comment on allait enseigner la Shoah sans elle. » Sur le plan de l'historiographie, de l'étude des politiques nazies, des communautés juives détruites, la recherche en histoire continue d'avancer, rappelle-t-il, et « *l'étude des processus historiques et politiques gagne à être mise à l'abri de l'émotion* ».

A l'Inspection générale de l'éducation nationale, on confirme : « *L'extermination des Juifs d'Europe occupe une place très importante dans les programmes et les enseignements.* » On confirme, aussi, « *le tournant* » en cours : « *Tout en honorant la mémoire des témoins, il faut aujourd'hui replacer leurs récits dans un contexte historique. Les fondations mémorielles – Fondation de la Résistance, Fondation pour la Mémoire de la Shoah – sont bien conscientes du passage de la transmission de la mémoire à la transmission de l'histoire. Nous sommes entrés dans une nouvelle phase.* »

Pour faciliter cette transition côté élèves, un « *bon vecteur* », souligne-t-on à l'inspection, est offert par le concours national de la Résistance et de la déportation – 47 000 participants en 2018. L'enseignante Anne Angles – qui a inspiré le film *Les Héritiers* en 2014 – s'en est saisie. « *C'est une manière de faire de l'histoire à nos élèves, explique cette professeure affectée à Paris après vingt-sept ans dans l'académie de Créteil. Ils doivent chercher, enquêter, écrire. Ils ont consulté des témoignages et vu des rescapés par le biais d'enregistrements audiovisuels... Bref, ils se sont frotté à la discipline autrement.* »

Avec sa classe de 2^{de}, elle a travaillé sur le dernier grand convoi de déportés parti de Drancy vers Auschwitz – le convoi 77. « *Les élèves ont suivi le parcours d'un enfant, Izak Rachow, de sa naissance à ses 6 ans, gazé à Birkenau dès l'arrivée du convoi. Leur frustration : ne pas avoir pu identifier ce petit garçon dans une photo de groupe. Ils ont touché là, en fait, la réalité de la Shoah : une disparition totale, systématique et programmée sans laisser de trace* ». Une autre manière de faire de l'« *histoire incarnée* », défend-elle, sans « *nécessairement* » aller à Auschwitz ni même « *nécessairement* » s'appuyer sur des témoins vivants.

Lire l'entretien : « Je ne crois pas que l'enseignement de la Shoah changera radicalement avec la disparition des témoins » ([/societe/article/2018/10/20/je-ne-crois-pas-que-l-enseignement-de-la-shoah-changera-radicalement-avec-la-disparition-des-temoins_5372256_3224.html](https://societe/article/2018/10/20/je-ne-crois-pas-que-l-enseignement-de-la-shoah-changera-radicalement-avec-la-disparition-des-temoins_5372256_3224.html))